L'ANGE ET LA MÈRE

I

Assis un soir, près d'un rosier
Doucement s'assoupit un ange,
Le ciel l'envoyait, messager
Sur ce sol où tout meurt et change.

II

Sa lèvre murmurait tout bas
Des mots d'une langue étrangère
Le front pâle, il souffrait !... Hélas !
Qui ne souffre pas sur la terre !

III

Soudain s'avance à ses côtés
Une femme au front blanc de lys,
De larmes ses yeux sont baignés :
Mère, elle a cru revoir son fils.

IV

Femme, dit l'ange en s'éveillant
Tu souffres des douleurs amères ?
Je le sais, la mort d'un enfant
Creuse une tombe au cœur des mères.

V

Console-toi, car le Seigneur
Prête l'oreille à ta prière :
Pour diminuer ta douleur
Il m'a dépêché vers la terre.

VI

Je porte aux mortels soucieux
La manne qu'on nomme : "Espérance"
Aux pêcheurs, je parle des cieux ;
Mes soins sont acquis à l'enfance.

VII

Femme, sèche, sèche tes pleurs :
Ton fils vivra, sois donc heureuse
On ne pleure pas sur les fleurs
Qu'on ôte à la vallée ombreuse,

VIII

La rose qui se fane, au soir,
Est par une autre remplacée
On est heureux de la revoir
Aussi blanche, aussi veloutée.

IX

Au nid désert revient l'oiseau,
Fuyant un climat trop sévère.

Bientôt un tout petit berceau
Réclamera tes soins de mère !

X

Puis l'ange monta peu à peu
Vers les collines éternelles.
On dit qu'une rose de feu
Naît où se posèrent ses ailes !

C.-A. GAUVREAU.

L'île-Verte, 19 août 1881.

LE ROMAN

D'UNE

JEUNE FILLE PAUVRE

PAR

ELISA GAY

—O—

XXXV

LA JOUTE

La pensée de marier Fernande, pour conjurer ce qu'elle appelait un péril, était venue à madame Lobeau pendant une longue conversation avec maître Anatole.

On eût dit que celui-ci était intéressé à connaître tous les actes de la jeune fille. Quel mobile le poussait ? L'attachement qu'il portait à la famille de Fineste, ou un motif purement personnel ? C'est ce qu'il se gardait de laisser deviner.

Madame Lobeau avait une manière d'écouter ses confidences, qui eût découragé tout autre moins clairvoyant que lui ; mais il était sûr de l'avidité avec laquelle elle recevait les nouvelles données, et du profit qu'elle en retirait. Aussi, malgré ses arguments que plusieurs auraient trouvés sans réplique, le précepteur ne continuait pas moins ses investigations, et Fernande, pas plus que Philippe, ne pouvait faire un pas, ne pouvait dire un mot sans que maître Anatole en fût instruit.

Cet homme là aurait fait un excellent limier de police. Il eût été d'autant plus redoutable, que nul n'aurait jamais deviné l'hostilité de ses intentions. Il voulait bien blesser ses adversaires, mais de loin, de façon à ne pas leur permettre de voir d'où partait le coup.

Au bal, il faillit se trahir. Son habileté l'aurait sauvé, sans doute. Il cherchait une conviction, il l'obtint, et se promit d'être sur le qui-vive.

Madame Lobeau pouvait dormir tranquille ; il veillait sur son bien avec une vigilance qui eût fait honneur à un garde du palais. Que de renseignements précieux ne lui fournissait-il pas ! Il ne semait pas sur une terre inféconde, et savait parfaitement que le germe qu'il y jetait ne pouvait être étouffé.

—Vous paraissez préoccupé, M. Anatole, lui dit un soir madame Lobeau. Qu'avez-vous ?

Il eut l'air surpris d'un homme qui s'éveille en sursaut et balbutia une réponse évasive. Pressé de questions, il prit un moment sa tête à deux mains, puis, la relevant comme après une résolution soudaine, il murmura :

—Madame, croyez-vous à mon dévouement ?

—Personne n'en doute ici, mon ami.

—Votre bienveillante bonté m'a fait m'oublier quelquefois,

au point de me faire penser que ce qui vous touche me touche, que vos joies deviennent mes joies, et vos tristesses les miennes.

—C'est une preuve d'attachement dont je vous sais gré.

—N'avez-vous rien remarqué d'étrange autour de vous ?

—Que voulez-vous dire ?

—Une chose pénible et surtout difficile. Vous m'interrogez ; je dois vous répondre. Tôt ou tard il fallait en venir là....

—Où, là ?

—Trouvez-vous naturelle la conduite de M. Philippe, madame ?

Et il plongeait son œil de faucon dans celui de son interlocutrice. Elle soutint ce regard avec une sérénité parfaite, et répondit avec le plus grand calme :

—Très naturelle, M. Anatole.

—Dans ce cas, madame, je me tais.

—C'est ce qui vous tourmente ? Parlez, alors ! Les indifférents voient souvent mieux que les intéressés. Qu'est-ce qui vous a frappé en lui ? Serait-il souffrant ?

—Rassurez-vous, madame, le mal n'est peut-être pas aussi profond que je le crains.

—Vous m'effrayez ! Il est donc malade ? Et lui qui ne se plaint pas !

—Il n'aurait garde ! Vous souvenez-vous de la scène du bal ?

—Vous m'avez mise au courant, et ne trouvez là rien que de très ordinaire. Mon frère n'a fait qu'une politesse à mademoiselle Verneuil. Ce n'est pas ce que je veux savoir.

—Et l'Agnes Dei, le miracle opéré par ce chant !

—Philippe adore la musique. Rien qui exalte l'âme comme la solitude, une voix charmante au milieu d'un silence que nul ne vient troubler.

—Et les confidences du jardin ?

—Ne s'agissait-il pas, vous l'avez dit vous-même, d'un projet très religieux ?

—Prétexte, madame !

—Philippe n'est pas homme à en chercher. Est-ce tout ?

—La bonne aventure et ce qui a suivi ?

—Plaisanterie, mon ami

—Même le trouble de M. Philippe aux premières notes dites par elle ?

—Je crois vraiment que vous êtes jaloux !

—Dieu m'en garde, madame. Voici qui devient plus grave. Oh ! ne riez pas ! Nous sommes sur une pente bien glissante, de là à un scandale, il faut peu.

—M. Anatole !

—Je sais que je vous déplaît en parlant ainsi. Qu'importe ! Vous me chasserez après si vous le voulez, mais vous saurez tout. Le hasard m'a conduit vers la serre hier matin. Mademoiselle Verneuil y était et se promenait avec une agitation visible. J'en ai bientôt appris la cause : M. Philippe est venu la rejoindre.

—Encore Philippe !

—Oui, madame ; encore lui. Ils ont tressailli l'un et l'autre....

—Après ?

—Il serait oisieux de vous raconter leur conversation.

—Vous l'avez donc surprise ?

—Je l'ai entendue, madame. J'étais dans l'orangerie ; impossible d'en sortir sans troubler leur tête-à-tête. M. Philippe a joué franc jeu ; il lui a déclaré son amour.

—Vous aurez mal compris.

—Expliquez alors ce : *je vous aime*.

—Décidément, mou pauvre ami, vous avez eu une hallucination. Philippe, prononcer le mot consacré ! Allons donc ! C'est bon à vingt ans !

—Puisque vous le prenez ainsi, madame, admettez que je n'ai rien vu, rien entendu, rien dit. Laissons agir le temps.

—Quel ton lugubre ! Continuez ! votre récit m'amuse, vraiment. Qu'a répondu Omphale ?

—Ne raillez pas, madame ; c'est plus sérieux que vous n'avez l'air de le croire ! La jeune fille est une habile tacticienne ; elle manœuvre admirablement, fait l'ingénue, s'avise de ne pas comprendre, et s'arrange si bien que M. Philippe s'estimera très heureux, et sera très flatté si elle daigne un jour accepter sa fortune et son nom.

—Voilà le plus plaisant de l'affaire. Vous n'y entendez rien, mon cher monsieur, et je vois clairement ce qui vous fait agir.

—Madame !

—A mon tour, je vous dirai : rassurez-vous ! Mademoiselle Fernande ne sera jamais madame de Fineste ; je n'aurai pas besoin d'influencer mon frère pour cela.... Je vous étonne, peut-être ?

—Je cherche à deviner, madame.

—Ne cherchez pas, c'est inutile ; et surtout ne vous tourmentez plus ainsi.... Etes-vous toujours indécis sur votre vocation ?

—Cette question....

—Est faite à l'improviste, je l'avoue. Vous avez laissé la robe du lévite, il est temps de choisir entre le monde et elle. Ne vous troublez pas ! Je ne vous ferai pas un crime de renoncer au sacerdoce. A chacun son lot ici-bas. Le vôtre est peut-être d'aimer, d'avoir une grande famille humaine, celle du pasteur, mais....

—Je devine, madame, et reste confondu.

—Pourquoi ? Il est bien temps encore !... Je sais ce qui vous rend inquiet. Effacez ce sourire moqueur. Je suis femme et mère, de là ma subtilité : rien de vous ne m'échappe. Un peu de patience et tout s'arrangera à votre gré.

—Vraiment, madame ! vous me laissez sans parole.

—Ce qui confirme mes prévisions.

—Je n'y suis plus. Qu'ont de commun ma position et l'amour de monsieur votre frère ?

—Bien des points de contact, mon ami. Je vous expliquerai cela tôt ou tard.

Elle le laissa seul, et alla rejoindre ses enfants.

Le précepteur eut un moment la mine d'un rat pris dans une souricière. Il se remit bien vite et murmura à part lui :

—Elle veut jouer au plus fin, soit ; mon jeu sera si serré qu'il faudra qu'elle se découvre ! qu'elle empêche son frère de se marier, c'est parfait ! je l'aiderai de tout mon pouvoir ; mais elle n'ira pas plus loin, ou j'y perdrai mon nom.

Il se promenait avec une impatience manifeste, et n'avait plus rien de cette calme physionomie qui le caractérisait.

Quelle était la pensée de madame Lobeau, et comment pénétrer son plan ?

XXXVI

LE COUP DE SCALPEL

—L'agitation de Philippe faisait place à une morne tristesse. Il fuyait tout visage humain et essayait de se fuir lui-même

chose impossible ! Il se sentait atteint, et, quoi qu'il fit, l'image de Fernande était sans cesse devant ses yeux.

Que de nuits sans sommeil et de jours sans repos !

Il aurait voulu parfois, d'un seul pas, embrasser l'espace pour mettre un monde entre lui et les lieux où elle vivait ; et il marchait, ignorant ses fatigues, pour revenir bientôt et la voir ne fût-ce que de loin. Depuis le mystérieux aveu qu'elle n'avait pas compris, il ne lui avait plus rien dit, mais son approche le faisait tressaillir, et le son de sa voix le clouait à la même place.

Sa sœur devinait chacun de ses mouvements ; elle lisait dans son âme et était effrayée de l'intensité d'un mal qu'elle accusait de n'avoir pas plutôt conjuré. Elle résolut d'agir.

—On brûle la morsure faite par un chien enragé, pensa-t-elle ; brûlons cette plaie que chaque heure agrandit, avant que la guérison devienne impossible. Il souffrira, pourvu que je le sauve, ce sera bientôt oublié.

Et, s'armant de son plus doux sourire, elle alla frapper une nuit à la porte de son frère, sachant que c'était le seul moment où elle pourrait lui parler longuement, et voulant, surtout, qu'une fois partie, ri n ne vint le distraire des révélations entendues.

—Es-tu couché, Philippe ? lui demanda-t-elle.

—Pas encore. Que veux-tu ? lui fut-il répondu assez brusquement.

—Ouvre.

La porte ouverte, madame Lobeau entra, referma soigneusement, s'installa dans un fauteuil et regarda avec attention son frère.

Il avait le teint flétri d'un homme qui a trop veillé, et son œil triste et fatigué racontait ses angoisses et ses combats.

—Devine ce qui m'attire ici ? fit-elle gaiement et d'un ton dégagé.

—Qui le sait ! articula-t-il avec effort.

—Des projets d'avenir pour Fernande.

A ce nom, un éclair passa sous la paupière de Philippe ; son cœur dut battre avec violence, car ce fut d'une voix altérée qu'il répéta :

—Des projets ?

—Eh ! oui, cher. Je me suis attachée à cette enfant ; son sort m'intéresse ; je veux lui créer une position. Soyons de moitié dans l'œuvre.

—Comment ?

—C'est facile ! en lui accordant ce qu'elle désire....

—Et... que désire-t-elle ?

Il ne respirait plus ; son anxiété était visible. Madame Lobeau le vit-elle ? Toujours est-il qu'elle continua avec le même calme gracieux :

—Secret de jeune fille, cher. Fernande aime.

—Tu dis ? bégaya-t-il.

—Une chose fort simple et qui surprendra un sceptique en amour tel que toi ; elle aime ; c'est son âge. Marion-la.

—Avec qui ?

Il râlait. Aussi froide qu'un médecin qui, le scalpel à la main, va faire une opération dangereuse, elle répliqua :

—Avec celui qu'elle aime.

—Elle a donc avoué ?

Il y eut une inénarrable détresse dans ces mots.

—Cet aveu coûte toujours, mon ami ; aussi, ne l'ai-je point exigé. Je sais qu'elle aime, je crois deviner qu'elle aime ; je peux faire son bonheur, et, si rien ne s'y oppose, je le ferai. Elle est pauvre, nous la doterons. Y consens-tu ?

—Je rêve, vraiment !

—Tu es bien éveillé. Je comprends ta surprise. Ce qui arrive est assez naturel, pourtant. Quelle joie elle va éprouver ! Ne lui en dis rien ; je veux être la première à la féliciter. Elle ne se doute guère de ce qui nous occupe. N'as-tu pas remarqué le changement opéré en elle ? C'est si visible que mes amies s'en sont aperçues et en ont deviné la cause. La pauvre petite lutte contre son propre cœur. Elle voudrait chasser cet amour qui l'obsède, et ne le peut. Elle en a peur ; elle se sent chanceler, non qu'elle ne soit forte de sa vertu, mais parce qu'elle se devine vaincue d'avance et qu'elle craint le mariage.

—Pourquoi le craindrait-elle ? interrogeait-il avidement.

—Parce que le mariage a des exigences que sa position ne lui permet pas d'affronter. C'est cet obstacle que nous briserons, et nous ferons deux heureux.... Je compte sur toi, poursuivit-elle en se levant.... Ah ! j'oubliais !.... comme moi, tu approuveras son choix : elle aime M. Anatole.

Elle disparut sans se retourner. Peut-être eut-elle honte de son œuvre, ou craignait-elle de rencontrer le regard dilaté du malheureux Philippe. Le bruit que fit la porte en se refermant l'empêcha, sans doute, d'entendre le cri qui vint râler sur les lèvres de son frère. Arrivé au milieu du long couloir qui aboutissait à son appartement, elle s'arrêta, et, retenant son souffle, elle revint sur ses pas et écouta devant la chambre de Philippe. Il y régnait un silence de mort. Elle rentra chez elle et se coucha tranquillement.

Le jeune homme, après son départ, s'était jeté sur son fauteuil comme s'il eut été frappé de vertige. Son désespoir fut muet mais effrayant à voir. Ses traits, contractés par un rire farouche, avaient des tons de cire ; ses lèvres blanches étaient rigides ; son œil atone ne reconnaissait rien ; sa respiration saccadée et sifflante avait peine à se faire. Il resta longtemps ainsi, si longtemps que sa lampe s'était éteinte et qu'un vague crépuscule emplissait sa chambre des clartés indécises du matin, lorsqu'il revint à lui.

Il passa alors ses mains sur son front glacé, se souvint, et un torrent de larmes jaillit de sa paupière : il était sauvé.

Nul n'avait assisté à sa terrible veille ; il le croyait, du moins.

La douleur à ses pudeurs, elle cherche l'ombre, le mystère ; un œil profane la blesserait dans ce qu'elle a d'intime et de sacré, elle a l'instinct de la solitude et voudrait fuir jusqu'à son propre bruit.

A peine Philippe eut-il conscience de son être, il regarda autour de lui et se vit seul ; il eut alors comme un éclair de soulagement : personne ne connaîtrait sa détresse.

Il se trompait.

Fernande, nous le savons, occupait la chambre parallèle à la sienne à l'autre extrémité du château. Les deux pièces, formant saillie, se regardaient l'une l'autre. Le soir, quand le calme se faisait partout, que la jeune fille était seule enfin avec elle-même, elle aimait à se perdre dans l'infini de l'horizon et dans celui de ses pensées.

C'est ainsi que, par la fenêtre de Philippe laissée par lui entr'ouverte, elle avait pu le voir et assister de loin à son agonie.

Ce qu'il avait, elle ne le prévoyait guère, et elle ne devinait qu'une intolérable douleur dont elle se trouvait alarmée. Un moment, elle l'avait cru mort, et une terreur sans nom s'était emparée d'elle. Elle avait voulu faire quelques pas pour appeler au secours : impossible. Elle semblait frappée de paralysie. Quelques mouvements désordonnés de Philippe lui dirent qu'il existait puisqu'il souffrait. Un peu remise, elle se hasarda